Callegarin Laurent,
Kbiri Alaoui Mohammed,
Ichkhakh Abdelfattah, Roux Jean-Claude (éd)
Rirha : site antique et médiéval du Maroc. IV – Période médiévale islamique (ixe – xve siècle)

Madrid, Casa de Velázquez, 2016
(Collection de la Casa de Velázquez nº 153)
ISBN : 9788490960295

Des différents grands chantiers d'archéologie programmée engagés au Maroc depuis les premières années du xxie siècle, celui de Rihra, initié en 2005, suscitait particulièrement l'impatience des archéologues maghrébinistes en l'attente de la publication du premier ouvrage monographique de synthèse au sujet de ce site antique et médiéval du Maroc septentrional. L'année 2016 aura ainsi tout particulièrement réjoui les spécialistes des opérations de terrain puisque la Casa de Velázquez édite la première monographie de la mission, constituée de quatre tomes abondamment illustrés et agréablement mis en page. Une seconde monographie est d'ores-et-déjà annoncée (p. 8).

Si le *Bulletin Critique des Annales Islamologiques* est dédié à l'évaluation des travaux relatifs à l'ère islamique, il reste difficile, dans le cas de la monographie de Rirha, de faire fi des trois premiers tomes de l'ouvrage – consacrés respectivement à une introduction historique et géographique générale du site, à l'examen des données relatives à la période maurétanienne puis à celle des données d'époque romaine – tant ceux-ci constituent un ensemble, tant scientifique que discursif, cohérent, dont l'intégrale lecture s'avère indispensable à la bonne compréhension du dernier tome, dédié, quant à lui, aux seules données de l'époque médiévale. Aussi, cette recension, quoique principalement tournée vers l'examen de ce tome IV, appréhende-t-elle cette parution à la lumière de l'ensemble de la publication, soit ses quatre volumes.

Cette première monographie de Rirha rend compte des travaux menés entre le début de la mission en 2005 et l'année 2012, date de réorganisation de l'équipe dirigeante du programme qui se poursuit, annuellement, jusqu'à ce jour. Le site de Rirha, localisé dans le plaine du Gharb (Maroc), à mi-chemin entre Fès et Rabat, avait déjà, par le passé, attiré l'attention des archéologues en raison de ses vestiges antiques. Plusieurs programmes de fouilles (dans les années 1920 et 1950) puis de prospection (dans les années 1980 et 1990) avaient en effet permis de récolter de précieuses informations sur ce site préromain d'importance, réinvesti et mis en valeur par la puissance italique dans le courant du premier siècle de notre ère. Mais, là où le nouveau programme archéologique de Rirha se distingue des précédents, c'est que, quoique en premier lieu tourné vers des problématiques antiquisantes, il met, pour la première fois, en exergue les occupations médiévales du site, jusqu'alors totalement tenues sous silence. Cette démarche constitue en soi un apport précieux à l'archéologie islamique maghrébine qu'il convient de saluer. Et même si le médiéviste regrettera la formule un peu maladroite des auteurs qui déplorent avoir été « ralenti[s] par les horizons supérieurs de l'époque médiévale » (p. 9), force est de reconnaître à ces derniers une remarquable constance dans le travail de documentation de ces niveaux « tardifs » (ixe – xve s.) du site alors que le programme, avant tout dédié à l'étude des périodes anciennes, mobilise principalement des antiquisants. Cette rigueur scientifique doit être d'autant plus honorée que, de l'aveu même des auteurs, l'essentiel des missions de fouilles de 2005 à 2012 a été consacré à l'étude des niveaux islamiques et qu'en conséquence, à l'heure de publier cette première monographie, l'équipe n'a que peu approfondi sa connaissance du site antique, au point même de reconnaître qu'elle n'est « pas [encore] en mesure de proposer un cadre chronologique intégral pour la période maurétanienne » (p. 10), objectif pourtant initial et principal du programme.

Ainsi, après une série de publications préliminaires, livrées sous forme d'articles dans des revues scientifiques, l'équipe de Rirha s'attèle, avec cette monographie, à un exercice de synthèse portant sur l'ensemble du programme. Ou plutôt, le lecteur s'attendrait-il à une œuvre de synthèse : tel n'est en réalité pas l'objectif premier de l'équipe rédactionnelle qui défend plus exactement un ouvrage « rend[ant] compte des fouilles archéologiques » et constituant « le premier jalon dans la connaissance du site [en donnant] la mesure [de son] potentiel archéologique » (p. 9). Aussi, le lecteur ne devra pas être déstabilisé par la forme que prend ce tome IV de la première monographie de Rirha, renvoyant davantage l'image d'un rapport de fouille que celle d'un véritable travail de synthèse et de contextualisation des découvertes. De fait, les auteurs assument cette posture, tout particulièrement, pour « les phases islamiques [qui] ont été essentiellement appréhendées d'un point de vue archéologique : autrement dit [en livrant] majoritairement ici les données brutes que les historiens médiévistes auront en charge d'interpréter » (p. 9). En résulte une monographie à l'aspect très techniciste dont l'approche pourra, par moments, être fastidieuse : les descriptions stratigraphiques sont, quoique interprétées, livrées quasi

BCAI 32 (2018) Callegarin Laurent, Kbiri Alaoui Mohammed, Ichkhakh Abdelfattah, Roux Jean-Claude (éd): Rirha : site antique et médiéval du Maroc. IV – Période médiévale islamique (ixe – xve siècle), recensé par Chloé Capel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

en l'état, (avec détails de la nature des sédiments, mention des puissances exactes, illustration par des coupes stratigraphiques non interprétées) ; les structures et les formations stratigraphiques sont citées, de manière très artificielle, par leur numéro d'enregistrement ; des diagrammes stratigraphiques phasés mais non légendés illustrent, là encore abstraitement, les profils des sondages ; enfin, de lourds tableaux de description détaillée des modules de bâti sont insérés pour justifier les conclusions du phasage architectural. L'aspect ainsi très pointu de ce texte, qui réjouira, bien évidemment, les spécialistes de la fouille à la recherche de points de comparaison précis avec leurs propres terrains, rebutera une partie des lecteurs, y compris dans le milieu des archéologues, parmi ceux davantage familiers des études spécialisées que de l'acquisition des données de fouilles et parfois hermétiques à ce lexique et à ces normes de terrain très spécifiques, voire absconses. Cet aspect brut, et finalement assez abstrait, de la monographie de Rirha est le principal grief qu'il sera possible de formuler au sujet de cette publication, par ailleurs scientifiquement remarquable (voir ci-après). Mais il sera impossible de reprocher aux auteurs d'avoir ambitionné, comme évoqué ci-dessus, un autre résultat.

Les nombreuses qualités de la première monographie de Rirha ne doivent pas être occultées par les quelques faiblesses du modèle éditorial retenu[1]. Outre un grand soin appréciable apporté au travail d'illustration (tant dans les plans et cartes, d'une clarté remarquable, que dans les photographies, pertinemment choisies et habilement traitées), la monographie de Rirha offre sur le fond quelques points essentiels faisant réellement progresser la connaissance en archéologie islamique et médiévale. De ces apports, nous retiendrons plus particulièrement trois points.

Le premier point fort de cette étude sur Rirha est le volet environnemental, s'appuyant sur des recherches en géomorphologie, palynologie, archéobotanique et archéozoologie. Quoique principalement publiées dans le tome I de la monographie (p. 34-127), ces informations ont directement trait aux époques médiévales, au sujet desquelles les études de ce type sont encore rares au Maroc, et donc précieuses. L'équipe de Rirha a ainsi, par exemple, démontré une évolution géomorphologique du paysage environnant – avec le déplacement du lit de l'oued Beht coulant au pied du site – ayant eu pour conséquence l'évolution de l'emprise de la ville entre l'époque antique et l'époque médiévale et donc un renouvellement important du mode d'occupation et de gestion des sols entre les deux périodes. Elle a, aussi, mis en évidence l'existence d'un épisode de déforestation survenu aux environs du VIIIe siècle, dont il reste encore à établir les causes et les modalités, mais qui pourrait être étroitement lié, pour des questions de chronologie comparable, à l'arrivée de l'Islam dans la région. La mission archéologique de Rirha a, également, révélé le faible degré de transformation des pratiques agricoles – et, notamment, du spectre des espèces cultivées – entre l'époque antique et l'époque médiévale, soulignant ainsi le fort conservatisme des usages locaux, résistant au mouvement plus général d'orientalisation touchant les terres islamisées dans le courant du Moyen Âge ; enfin, de manière assez comparable, les études archéozoologiques ont, entre autres, mis en évidence la faible diminution de la consommation du porc durant la première moitié du Moyen Âge, soulignant là-aussi, du moins jusque dans le courant du XIe siècle, une assez forte résistance aux nouveaux usages musulmans et donc, peut-être, une assez faible islamisation de la région. Toutes ces données environnementales sont ainsi porteuses d'informations d'ordre social, politique, religieux et économique de première importance, très largement inédites pour l'archéologie islamique du Maghreb extrême.

Un second point fort de la monographie de Rirha, cette fois-ci inséré au tome IV, est l'enquête en géographie historique réalisée à partir des sources médiévales par Yassir Benhima et Jean-Pierre Van Staëvel. L'une des réussites du programme archéologique de Rirha, majoritairement composé d'antiquisants, est d'avoir associé, ponctuellement, à sa recherche des médiévistes islamisants pour asseoir

(1) Chaque directeur de programme archéologique sait combien l'exercice de la monographie reste difficile car il nécessite de trouver un juste et fragile équilibre entre l'interprétation globale des faits archéologiques associée à leur contextualisation, tant historique qu'environnementale, et la démonstration par les preuves des hypothèses de travail et des conclusions proposées. Rares sont les équipes archéologiques à réussir un tel exploit : une monographie parfaite devrait pouvoir proposer sa synthèse tout en renvoyant en annexe à la description détaillée des preuves archéologiques, pour à la foi satisfaire les besoins de l'historien et ceux de la documentation scientifique. Or, les conditions habituelles de l'édition archéologique interdisent généralement la production de tels ouvrages qui pourraient facilement atteindre plusieurs milliers de pages. De même, les historiens publient-ils rarement conjointement l'édition critique détaillée de leurs sources et la synthèse de leurs travaux d'étude sur ces mêmes corpus. Les ressources informatiques pourraient, à l'avenir, pallier ce genre d'obstacle et permettre, à qui le souhaite, un accès étendu, mais protégé, aux données de terrain et ainsi satisfaire les attentes de tous les publics en autorisant plusieurs niveaux de lecture de ces ouvrages monographiques. Les monographies archéologiques doivent encore se réinventer.

BCAI 32 (2018) Callegarin Laurent, Kbiri Alaoui Mohammed, Ichkhakh Abdelfattah, Roux Jean-Claude (éd): Rirha : site antique et médiéval du Maroc. IV – Période médiévale islamique (ixe – xve siècle), recensé par Chloé Capel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

davantage et contextualiser les apports de la mission. Aussi, a-t-elle convoqué ces deux spécialistes du Maghreb médiéval, et notamment du monde rural, pour, en guise d'introduction au volume consacré à la présentation des vestiges archéologiques islamiques, enquêter sur le Gharb médiéval et l'éventuelle identification du site de Rirha dans les sources arabes (p. 11-19). Si cette enquête dans les écrits ne se permet pas de proposer unanimement un toponyme médiéval pour le site de Rirha, elle a le mérite de mettre en lumière, par une recherche précise, une région dont on mesure, à la lecture du chapitre, le silence quasi total des sources à son égard. Sont abordées les questions du cadre démographique, social et politique de cet espace de plaine, situé à peu de distance de grands centres médiévaux (Salé, Fès), mais au sujet duquel les textes livrent une quantité négligeable d'informations. En négatif de cette étude, précisément documentée, apparaît le caractère crucial des recherches archéologiques dans cette région afin de renseigner l'histoire d'un espace situé en marge des grands axes de pouvoir, et donc des productions littéraires.

Enfin, dans le long chapitre consacré aux données strictement archéologiques, toutes les informations publiées par la mission de Rirha peuvent être considérées comme précieuses tant l'archéologie médiévale et, notamment, l'archéologie du haut Moyen Âge, manquent à ce jour, au Maroc, de référentiels. Plusieurs découvertes attirent particulièrement l'attention du lecteur. L'équipe de fouille a, par exemple, mis au jour, dans les premiers niveaux de réoccupation médiévale du site antique, de très nombreuses structures de fosses (silos ou dépotoir) regorgeant de mobilier céramique, ce qui constitue un corpus inestimable à l'échelle du Maroc où les productions du haut Moyen Âge restent encore, à ce jour, très peu connues (p. 25-29). Ce mobilier est en partie examiné dans l'ultime chapitre de la monographie consacré uniquement à la céramique (p. 97-123) qui, sous couvert du catalogage austère propre à chaque étude de mobilier, révèle de nombreuses informations inédites sur la culture matérielle médiévale. Cet apport à la connaissance des pratiques céramiques médiévales est complété par la découverte rare d'un four de potier (daté, quant à lui, du XIVe s.), conservé jusqu'à la base de sa chambre de cuisson et ayant livré du matériel de rebuts mais, aussi, sa dernière cuisson restée en place, crue (p. 103-108). La mise au jour des vestiges d'une structure excavée originale, datée de la première réoccupation médiévale du site (IXe – XIe s.) constitue, elle-aussi, une découverte exceptionnelle. Cet aménagement circulaire de trous de poteaux de faible diamètre, régulièrement espacés d'une quinzaine de centimètres sur le pourtour d'une fosse cylindrique de 4,5 m de diamètre pour 1,4 m de profondeur, a été interprété par l'équipe comme la cave d'un habitat. Même si, au regard de la nature des vestiges documentés, l'hypothèse de la substructure d'un grenier nous paraît plus probable, cet aménagement s'avère unique et reste, au dire même des auteurs, sans point de comparaison archéologique (p. 43). Ainsi, à lui seul, cet édifice apporte beaucoup plus d'informations sur les modes de vie en milieux ruraux ou semi-urbanisés du haut Moyen Âge, époque et sujets pour lesquels tout reste à connaître au Maroc, que bon nombre de chantiers purement médiévistes.

À l'heure de leur conclusion (p. 121-123), les auteurs de la monographie de Rirha ne formulent au sujet de l'époque médiévale qu'un texte assez succinct et modeste où ils résument de manière linéaire les principales caractéristiques de leurs découvertes (une présence islamique ni antérieure au IXe s. ni postérieure au XVe s.; une réoccupation et une réappropriation du centre-ville romain par les populations médiévales; une évolution de l'occupation vers une structuration nettement moins dense et probablement plus ruralisée du peuplement). Ainsi, contrairement aux conclusions des deux volumes précédents, consacrés aux périodes maurétanienne et romaine, beaucoup plus étoffées, celle du tome dédié à l'époque islamique ne dépasse pas ce premier bilan simple et ne se double pas d'une mise en perspective plus large des résultats, ô combien singuliers, de ces huit années de fouille. Une lecture attentive de cet ouvrage apporte pourtant des informations de tout premier plan pour la connaissance du monde médiéval maghrébin et leur mise en valeur permettrait d'alimenter le débat sur un certain nombre de thèmes de réflexion cruciaux, chers aux médiévistes : à titre d'exemple, les indices sur la consommation du porc apportent ainsi des éléments de discussion sur le thème du rythme et des conditions de l'islamisation au Maghreb; les données récoltées sur les pratiques agricoles sont, par ailleurs, tout autant de jalons dans la compréhension des processus d'orientalisation culturelle des populations nord-africaines; l'étude du mobilier céramique de Rirha et la mise en évidence du faible taux d'importation d'objets sur le site sont, quant à elles, des arguments à verser au débat sur les dynamiques d'échanges commerciaux locaux et régionaux à l'époque médiévale. À la lumière de ces questionnements médiévistes, le tome IV de la monographie de Rirha prend un relief particulier et prouve qu'il constitue, bien au-delà du simple

BCAI 32 (2018) Callegarin Laurent, Kbiri Alaoui Mohammed, Ichkhakh Abdelfattah, Roux Jean-Claude (éd): Rirha : site antique et médiéval du Maroc. IV – Période médiévale islamique (ixe – xve siècle), recensé par Chloé Capel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

« compte rendu » de fouilles comme le qualifient ses auteurs, un point fort des publications en archéologie islamique, même si ses résultats n'ont, pour le moment, pas été exploités à la hauteur de leur valeur scientifique. Il reste donc à espérer, comme le formulent d'ailleurs les auteurs de la monographie, que « les historiens médiévistes [se] charge[nt] de [les] interpréter ».

Chloé Capel
Chercheuse associée UMR 8167

BCAI 32 (2018) Callegarin Laurent, Kbiri Alaoui Mohammed, Ichkhakh Abdelfattah, Roux Jean-Claude (éd): Rirha : site antique et médiéval du Maroc. IV – Période médiévale islamique (ixe – xve siècle), recensé par Chloé Capel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net